

concert / création

25 Novembre 1976
20 heures

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
CITÉ DU HAVRE
MONTRÉAL

Concert / Création

Grande première

Création en concert

des oeuvres

de Denis Gugeon,

Anne Lauber, Denis Lorrain,

Nicole Rodrigue et Claude Vivier

le

jeudi 25 novembre 1976

à

20 heures

dans le Studio

du

Musée d'art contemporain

Avant-propos

L'art du jeune créateur au Québec s'inscrit dans le temps d'une histoire culturelle dont les racines sont à peine ancrées dans le passé. Nos artistes ont su palier à ce bref héritage et franchir les barrières du temps, en s'imprégnant des traditions artistiques que "les vieux pays" avaient achevées au cours de siècles antérieurs. A travers leurs influences, celles de la France surtout, ils ont cherché à élaborer un mode d'expression qui soit un reflet plus juste des traits de notre pensée, et qui corresponde mieux à notre réalité physique et spirituelle. Il n'est pas si éloigné ce temps où une littérature, une peinture, une musique se formait à notre mesure.

La création musicale comme la peinture, se découvrent une image plus caractérisée à l'époque de l'après-guerre. Avec la génération de Rodolphe Mathieu, de Claude Champagne et de Jean Papineau-Couture, la composition musicale, malgré des accents encore impressionnistes, prend une couleur, une intonation particulières. Auprès de l'école française leurs successeurs trouveront l'ouverture d'esprit nécessaire pour aborder la nouvelle conception de la composition que les compositeurs Schoenberg et Webern ont esquissée au début du siècle. En se réclamant de cette tendance, Clermont Pépin, François Morel et Serge Garant, se détacheront peu à peu de la tradition harmonique et préciseront leur langue musicale.

Les notes que les jeunes compositeurs ont rédigées pour accompagner leurs oeuvres dans ce concert, trahissent leur filiation à cette conception de la musi-

que. Leurs préoccupations pour l'épuration et la clarté de l'énoncé sonore, pour l'architecture de la partition, témoignent d'un souci de préserver une liberté et une spontanéité à la création musicale mais sans en alourdir la forme. Leurs recherches ne sont pas sans rappeler d'ailleurs, la démarche de certains jeunes peintres qui exposent en nos murs. Le raffinement du langage est certes une des voies par laquelle ces jeunes artistes contribuent à la définition des traits de notre art.

Le Musée d'art contemporain en rendant possible la réalisation de ce concert, élargit son cadre d'activité à la création musicale et par ce geste rend hommage à l'acte créateur dans toute sa plénitude.

Il va de soi que la réalisation d'un projet d'une telle envergure n'a pu être possible sans une collaboration extérieure. Je désire adresser toute ma reconnaissance et mes remerciements à Mme Louise Laplante, du Centre de musique canadienne, pour son assistance dans le choix des oeuvres ainsi que pour la documentation qui fut recueillie dans cette brochure.

Louise Letocha
Directrice du Service
d'animation et d'éducation

ANNE LAUBER, née à Lucerne en 1943.

Originnaire de Suisse, Anne Lauber est établie au Canada depuis 1967; en 1973, elle obtient la citoyenneté canadienne.

Elle a fait ses études d'harmonie, de contrepoint et de fugue au Conservatoire National de Lausanne en Suisse avec Andras Kovach, élève de Kodaly. En 1965, elle rencontre Darius Milhaud qui l'encourage fortement à écrire.

Depuis 1974, elle travaille à Montréal sous la direction du compositeur André Prévost. Elle a à son actif une vingtaine d'oeuvres pour musique de chambre, un divertimento pour orchestre à cordes et un concerto pour orchestre à cordes. Actuellement, elle travaille à un Poème Symphonique et à un quintette à vent.

SONATE POUR PIANO (1976)

La sonate pour piano a été écrite au printemps 1976 et destinée à la pianiste Suzanne Blondin à laquelle elle est dédiée.

Assez difficile à jouer à cause de ses nombreux accords et des écarts répétés qu'elle impose, cette oeuvre est de type sériel, sans toutefois se conformer strictement aux lois de cette écriture, les exceptions se justifiant par l'inspiration dans le but de laisser place à la spontanéité et au lyrisme. Ecrite dans la forme sonate traditionnelle, cette oeuvre a été, pour le compositeur, une occasion d'aborder l'écriture pianistique en essayant d'y introduire à la fois une forme classique et des moyens nouveaux.

Anne Lauber

DENIS GOUGEON, né à Granby en 1951.

A l'âge de 19 ans, Denis Gougeon s'inscrit à l'Ecole de musique Vincent d'Indy où il obtient un baccalauréat en musicologie en 1975. Parallèlement à ces études il s'adonne à la composition et s'initie aux nouvelles techniques d'écriture avec Rhené Jaque.

Voulant se perfectionner davantage, il suit des cours privés d'analyse et de composition auprès d'André Pré-vost avant de s'inscrire à la faculté de musique de l'Université de Montréal où il étudie actuellement.

Deux "historiettes du vent" (1975)

1. Le vent soufflait rouge
sur la colline embrasée.
Voici qu'il devient tout vert
sur la rivière.
Il tournera au violet
au jaune et puis...
il sera sur les semis
un arc-en-ciel éployé.
2. Accalmie.
Le soleil en haut.
En bas
les algues trembleuses
des peupliers
et mon coeur
qui tremble.
Accalmie
à cinq heures du soir.
Pas un oiseau.

Poèmes de Federico Garcia Lorca, traduits par André Belamich, Editions Gallimard, 1954.

Les formes musicales des deux mélodies sont données par les structures des poèmes. Dans le premier poème, le vent sert d'idée principale et les couleurs accompagnent cette idée. Par correspondance, on retrouve ces deux éléments dans la musique: le vent est représenté sous forme de motif répété (accompagnement du piano, rythmique de la mélodie) et les couleurs sont exprimées sous forme variable, en mouvement (dynamiques, timbres, couleurs harmoniques). Le deuxième poème a été conçu dans le même esprit que le premier, soit par un jeu de correspondance. Le langage utilisé est sériel.

Denis Gougeon

CLAUDE VIVIER, né à Montréal en 1948.

Claude Vivier étudie la composition, la fugue, le piano et l'écriture au Conservatoire de musique de Montréal avec Gilles Tremblay, Françoise Aubut-Pratte, Irving Heller et Isabelle Delorme de 1967 à 1970. En 1968, il perfectionne ses études de piano avec Karl Engel, grâce à une bourse des Jeunesses musicales du Canada. Boursier du Conseil des Arts du Canada pendant trois années de 1971 à 1974, il poursuit l'étude de la composition à Utrecht, Paris, Cologne et Darmstadt avec Gottfried Michael Koenig, Paul Méfano et Karlheinz Stockhausen. Pendant son séjour en Europe, il étudie aussi la musique électronique avec Richard Toop. Depuis, Claude Vivier se consacre exclusivement à la composition. Il effectue actuellement un long voyage au Moyen-Orient et en Asie.

Pour violon et clarinette (1975).

En examinant la partition de Pour violon et clarinette, on se rappelle, non sans une certaine émotion, la création en octobre 1975 de Liebesgedishte par la Société de Musique Contemporaine du Québec. Ce "chant d'amour" se voulait celui d'un enfant naif et tendre. Il était exprimé par une mélodie d'exécution difficile dont la structure complexe était répartie en durées aux proportions très précises. Quoique cette pièce pour violon et clarinette soit beaucoup plus courte que Liebesgedishte, on y retrouve le même élan, le même souffle qui se manifestent d'une façon toute particulière par des traits d'utilisation d'appoggiatures et de gruppetti.

Louise Laplante

DENIS LORRAIN, né à Itaca (U.S.A.) en 1948.

Denis Lorrain fait ses études musicales à l'Université de Montréal avec André Prévost où il obtient un baccalauréat en musique en 1971. Jusqu'en 1973, il travaille au Studio de musique électronique de l'Université McGill avec Paul Pedersen et Bengt Hambraeus, et obtient une maîtrise en musique tout en suivant les classes de composition de Serge Garant et le séminaire de Iannis Xenakis à l'Université de Montréal.

De 1970 à 1972, il fait partie du groupe de recherche Informatique-musique dirigé par Robert Dupuy. Cette expérience l'amène à participer à un colloque sur l'utilisation de l'ordinateur dans les Arts et la musique à Duluth (U.S.A.). Il retrouve Iannis Xenakis au Center of Mathematical and Automated Music à l'Indiana University, et effectue un stage d'études en informatique au Centre national d'étude des télécommunications à Paris, grâce à une bourse du Ministère des Affaires étrangères du gouvernement français. Boursier du Conseil des Arts du Canada et du gouvernement des Pays-Bas en 1973-74, il s'inscrit à l'Institut de sonologie d'Utrecht pour une année d'étude. Denis Lorrain vit actuellement à Paris.

CONTRA MORTEM (1975)

cycle de contraste maximal, pour clarinette
durée: ca 10'30"

Un des aspects fondamentaux de la musique tient dans le fait qu'elle est une construction dont les matériaux appartiennent à des ensembles ordonnés (le timbre et

ses incidences sur la hauteur échappent à cette caractéristique).

Par delà les phénomènes temporels que sont la comparaison et l'estimation des durées, les sons se succèdent et se déroulent dans un ordre quelconque. La dimension organique de la musique, le temps, tel que le conçoit notre civilisation et à notre échelle, obéit à un cours constant, ne laisse aucune ambiguïté quant à l'ordre des événements qu'il porte et constitue aussi un ensemble ordonné, à cette seule différence que nos vies y sont inscrites, que nous nous surpassons par l'esprit afin de le constater. L'un des pouvoirs de la musique est justement de jouer de cette ordonnance du temps.

En ce qui nous concerne, de par une limite de nos sens ou de notre conscience, chacun de ces ensembles possède une borne inférieure et supérieure. La résolution de nos perceptions nous impose aussi, bien que nous fassions l'hypothèse qu'ils sont continus, de les considérer souvent comme discrets. Nous travaillons donc, en pratique, sur des ensembles finis, ou, tout au moins, bornés.

Entre toute paire d'éléments de tels ensembles, on peut définir une mesure de distance, l'intervalle qui les sépare. Si l'on prend le parti de parcourir le plus grand intervalle possible, d'affirmer le plus grand contraste, il ne s'offre qu'une solution: l'observance d'un "postulat de contraste maximal" impose cette règle de n'utiliser que les deux extrêmes des échelles de valeurs. Peut-on accepter cette limitation? C'est un défi exaltant, qui nous ferait tracer la voie à l'évolution d'un système qui ne connaîtrait que des extrêmes, basculant violemment de contraste en contraste.

Denis Lorrain
arceuil, 14.10.76

Denis Lorrain: Droite, hommage à LeCorbusier (1976)
Pièce radiophonique pour instruments et
textes de LeCorbusier (18 min.)
Commande de la Fédération canadienne des
diplômées d'universités

Ayant à préciser, pour les rassembler en un faisceau fort, les moyens que l'époque met entre nos mains, l'outillage avec lequel nous allons tenter d'échafauder une oeuvre, nous connaissons donc le sentiment qui, débordant nos travaux minutieux, précis et quotidiens, les conduit vers une forme idéale, vers un style (un style c'est un état de penser), vers une culture...

On peut risquer l'hypothèse que les grandes oeuvres émotives, oeuvre de l'art, naissent de l'intégration heureuse de la passion et de la connaissance.

LeCorbusier,
Urbanisme.

C'est plutôt le LeCorbusier des années 1920 qui est concerné ici, celui des plans libres et des façades rigoureuses, des tracés régulateurs, de la construction modulaire. Mais l'hommage s'étend à l'ensemble de son oeuvre, sans pourtant entériner complètement les théories fonctionnalistes enthousiastes qui soutendaient sa démarche.

Droite utilise dix matériaux de base, dont les durées sont fixées dans la gamme 5, 6, 10, 15 et 30 secondes et marquées par des repères percussifs, traités à la manière de modules architecturaux, outre deux séquences

plus libres (trombone et vibraphone). La pièce s'élabore sur des sons instrumentaux simples et la lecture des textes; mais par de légères transformations du matériau, par tout un jeu de successions, de substitutions ou de déconstruction et de reconstruction, et surtout par l'architecture qui en est constituée, droite dépasse cette forme brute, devient un événement beaucoup plus complexe, une structure aux agencements variés, subtils, parfois équivoques.

d.l.
Marseille
21.8.76

NICOLE RODRIGUE, née à Montréal en 1943.

Nicole Rodrigue fait ses études musicales à l'Ecole de musique Vincent d'Indy où elle obtient un baccalauréat en musique ainsi qu'un brevet d'enseignement spécialisé; elle poursuit ses études à l'Université de Montréal où elle obtient une licence en musique. Pendant cette période, elle s'initie à la peinture et à la sculpture, ce qui l'amène à se consacrer à l'étude de la composition. Elle s'inscrit à l'Université McGill où elle travaille auprès de Istvan Anhalt, Paul Pedersen, Bruce Mather et Alcidès Lanza. En 1974, elle obtient une maîtrise en composition.

Ses diverses activités musicales la conduisent notamment au Camp international de Jeunesses musicales de Belgique en 1966, au Congrès du Conseil Canadien de la Musique à Banff en mai 1972 et au Séminaire de musique nouvelle à Darmstadt durant l'été 1972 où son oeuvre Nasca est créée par Kontarsky, Caskel et Portal dirigés par Vinko Globokar. Nicole Rodrigue est actuellement professeur à la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal.

Toi (1972)

"Toi" est une oeuvre pour harpe solo. Commencée à Darmstadt, lors d'une session de musique nouvelle, cette partition est, à l'origine, composée d'esquisses. Puis s'ajoute, pour des raisons pratiques, la partition notée, où j'utilise tout le registre de la harpe. Pour produire des effets de couleur, seize cordes de la harpe sont désaccrodées à un quart de ton ou un demi-ton. Cette sonorité qui, encore à

bien des gens, semble fausse, est tout à fait voulue et musicale. Le facteur temps est souvent laissé au libre choix de l'interprète car celui-ci, a, au préalable, étudié et fait le lien entre l'esquisse et la musique qui l'accompagne. Ainsi, l'interprète perçoit la cohérence entre ce langage graphique et ce langage musical. De chaque esquisse, il doit en percevoir instantanément la musique.

"Toi" est venu du hasard,
de l'esprit qui oublie et qui vit les instants,
"Toi" ce sont tous ces gens,
où l'on cherche et découvre enfin le plus fort,
"Toi" c'est l'Inconnu, l'infini de la Vie,
c'est l'autre, c'est Lui.

Nicole Rodrigue

PIERRE TROCHU, né à Montréal en 1953.

Pierre Trochu fait ses études musicales à l'Université de Montréal où il travaille la composition avec Serge Garant tout en étudiant la percussion avec Robert Leroux et Guy Lachapelle. En 1975-76, boursier du Conseil des Arts du Canada, il s'inscrit au studio de musique électronique de l'Université McGill et travaille avec Alcidès Lanza et Bengt Hambraeus. A nouveau boursier du Conseil des Arts pour l'année 1976-77, il étudie actuellement à l'Université de Montréal en vue de l'obtention d'une maîtrise en composition.

Lauréat du Concours national des jeunes compositeurs et Prix spécial du Ministère des Affaires culturelles du Québec pour Orange en 1974, Pierre Trochu s'est également mérité le Prix de la Fondation des Amis de l'Art en 1974, un Grand Prix P. Gilson en 1975 et un premier prix au Deuxième concours des jeunes compositeurs pour Eros en 1976.

Eros (1975), oeuvre électro-acoustique de Pierre Trochu, réalisée au Studio Jean Sauvageau.
Version stéréophonique.

"Plus l'Humanité, dans ses états-cellules
que l'on nomme 'peuples' et 'nations',
s'éveillera à la conscience de son pouvoir
spirituel, et plus la haine tendra,
graduellement, à disparaître; car celui
qui est conscient de sa puissance n'envie
le pouvoir d'aucun autre puissant;
et l'envie n'est que trop souvent, hélas!
L'évocatrice infernale de la
haine..."

Bô Ying Râ

Eros, poème sonore d'apaisement, répond au tumulte des passions humaines. Eros, "l'aura sonore d'une expérience poétique vécue" fait actuellement partie de la recherche, de la préoccupation de l'auteur: le Verbe et la Musique.

Le Verbe de Bô Ying Râ, précédemment cité, pourrait exprimer le "souffle poétique" d'Eros car le titre de l'oeuvre prend la signification suivante:

"Dans la mythologie grecque, Eros est le dieu antérieur à toute antiquité, qui inspire cette inexplicable sympathie entre les êtres, pour les unir et en créer d'autres. Eros est le dieu de l'amour, il unit, il multiplie".

Celui-ci ne tolère point Antéros, "son adversaire, le dieu de l'antipathie, de l'aversion. Antéros sépare, désunit, désagrège. On représentait ces dieux sous la figure d'un petit enfant, avec des ailes, un carquois et un baudrier..."

Pierre Trochu

Programme

1ère Partie Musique instrumentale

Anne Lauber: Sonate pour piano, 1976
 Suzanne Blondin, piano

Denis Gougeon: Deux historiettes du vent, 1975
 Marie-Danielle Parent, Soprano
 Catherine Courvoisier, piano

Claude Vivier: Pour violon et clarinette, 1975
 Luis Grinhauz, violon
 Jean Laurendeau, clarinette

Denis Lorrain: Contra Mortem, 1975
 Jean Laurendeau, clarinette

Nicole Rodrigue: Toi, 1972
 Marie-Christine Gabillet-Dyke, harpe

2ème Partie Musique électro-acoustique (sur bande magnétique)

Pierre Trochu: Eros, 1975

Denis Lorrain: Droite, 1976

L'audition de ces oeuvres sera répétée les:

26 novembre 1976 à 15 heures

27 novembre 1976 à 14h30 et 16 heures

28 novembre 1976 à 14h30 et 16 heures

Le dessin de la page couverture est de Nicole Rodrigue



Musée d'art contemporain
Cité du Havre
Montréal H3C 3R4
(514-873-2878)



Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles
Musée d'art contemporain